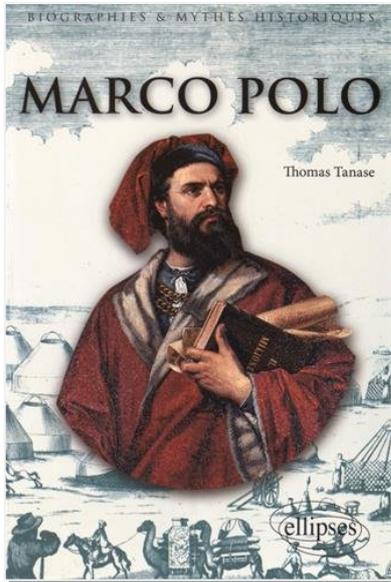


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de Thomas Tanase intitulé *Marco Polo*, Paris, Ellipses, 2016, 571 pages. Le nom de ce jeune historien, ancien membre de l'École française de Rome, nous est déjà connu par son livre précédent "*Jusqu'aux limites du monde*". *La papauté et la mission franciscaine de l'Asie, de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb*, paru en 2013, qui a fait l'objet d'un compte rendu élogieux de la part de notre confrère Jean Richard. Dans le présent ouvrage, Tanase a entrepris de nous donner une biographie historique de Marco Polo. Le personnage n'est certes pas un inconnu : Jacques Heers et Pierre Racine lui ont consacré naguère des livres qui n'ont rien perdu de leur valeur, tandis que les travaux de Philippe Ménard et Christine Gadrat nous ont procuré respectivement une remarquable édition critique du *Devisement du monde* et

un état très complet des diverses versions de ce texte qui ont circulé dans toute l'Europe aux XIV^e et XV^e siècles. Thomas Tanase connaît tous ces travaux français et étrangers, y compris les plus récents, et en fait son miel, mais son ambition est différente : il vise en effet à étudier à travers une figure historique – celle de Marco Polo, marchand vénitien de la fin du XIII^e siècle – la représentation du monde et l'imaginaire d'une époque, et s'efforce de saisir la portée historique de cette expérience singulière dans la perspective d'une première mondialisation – celle des années 1300-1500 – caractérisée par un élargissement des possibilités de circulation le long des routes de l'Eurasie qui permettait enfin à l'Europe d'entrer en contact direct avec l'Asie. Le *Devisement du monde* n'est pas selon lui – et on ne peut qu'abonder dans son sens sur ce point – le journal de voyage d'un "marchand conquérant", ni un simple récit d'aventures plus ou moins embellies, dans une perspective chevaleresque et courtoise, par son compagnon de prison Rustichello de Pise. C'est une œuvre originale *sui generis*, à la fois de divertissement et d'instruction, faite à partir d'une expérience réelle et où s'exprime une vision nouvelle du monde au contact d'un espace élargi aux dimensions de l'empire mongol, qui s'étendait alors des terres russes jusqu'à l'océan Pacifique en passant par la Perse et l'Asie centrale. Marco Polo y démontre une capacité d'exploration qui annonce les navigateurs de la fin du XV^e siècle et son ouvrage est traversé par la volonté, très moderne, de mettre en cause le merveilleux traditionnel et d'expliquer sans recourir à ce dernier la nature et la vie des peuples qu'il a rencontrés. Tanase montre bien qu'il s'agit à la fois d'un véritable traité de géographie concernant des régions et des lieux à propos desquels il est souvent le premier à apporter des informations crédibles, et d'un récit missionnaire qui annonce ceux des Franciscains qui se rendront en Chine autour de 1300, dans la mesure où il s'intéresse aux chrétiens autres que les Latins et à la possibilité de convertir un jour les Mongols à la foi du Christ.

Mais l'originalité principale de ce beau livre tient surtout à la perspective nouvelle choisie par l'auteur, qui consiste à situer l'expérience de Marco Polo – ou plutôt des trois Polo : le père, le fils et l'oncle – dans le cadre de l'empire mongol dont il possède une excellente connaissance. Il nous rappelle opportunément que, pour Qubilai

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

et son entourage, le monde chrétien était un Extrême-Occident très arriéré et périphérique par rapport aux civilisations riches et brillantes de l'Inde et de la Chine. Marco Polo, dans son *Devisement du monde*, intitulé aussi parfois *Livre des merveilles*, se montre très conscient de ce retard de l'Occident par rapport à l'Extrême-Orient dans de nombreux domaines, et l'un de ses soucis principaux est de restituer les choses qu'il avait apprises là-bas, tout en faisant rêver son lecteur sur l'ampleur du monde qu'il avait découvert. Ainsi, à propos de la Chine où il exerça des fonctions administratives au service du pouvoir mongol pendant dix-sept ans et qui semble l'avoir particulièrement fasciné, Polo souligne à quel point l'agriculture y était développée et relève qu'à la différence de l'Europe, on y trouvait presque aucune terre laissée en friche, ce qu'il explique par la spécificité de la riziculture et par le savoir-faire des paysans chinois. Comme la densité démographique des campagnes allait de pair avec la présence d'une nombreuse population urbaine – il parle de deux cents villes autour de Khanbaliq et de douze cents dans l'ensemble de l'empire des Song –, on peut dire que le Vénitien a été le premier occidental à faire l'expérience de ce qu'est un monde plein et qu'il s'est efforcé de rendre compte dans son récit, au prix parfois de certaines exagérations, de cette réalité inimaginable pour ses contemporains. Pour finir, dans une partie tout à fait remarquable, l'auteur étudie la diffusion de l'ouvrage de Marco Polo. Celui-ci a connu un succès considérable, tant en français – dans lequel il fut écrit – qu'en latin et dans la plupart des langues de l'Europe, dans la mesure où il permettait une lecture plurielle – marchande, chevaleresque, savante, cléricale – de son extraordinaire voyage et était capable de ce fait de mobiliser des milieux et des lecteurs très différents. Ajoutons que le livre de Thomas Tanase, très bien documenté et informé, est agréable à lire, car son écriture est à la fois claire et précise, et que sa riche bibliographie finale et son index en font aussi un instrument de travail de premier ordre. »

André VAUCHEZ
Le 20 janvier 2017

Marco Polo
[Ellipses](#)

